Ziglôbitha,
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
Littérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

La création romanesque de Mamadou Mahmoud N'Dongo : Une écriture elliptique et partitionnée

Kobenan YAO
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
kobenanyao2014@gmail.com

Résumé : La rupture opérée dans l'univers de la création romanesque africaine depuis quelques années a vu naître plusieurs styles d'écriture. Chaque romancier apporte sa touche particulière à l'existant en vue de se construire une identité narrative propre. Les œuvres romanesques de Mamadou Mahmoud N'Dongo regorgent de constructions atypiques qui inscrivent son écriture dans une véritable novation. Chacun de ses romans affiche à la fois une composition paginale totalement déroutante et un morcellement outrancier des espaces narratifs. Cette conception scripturale affecte souvent à la narration un double caractère : elliptique et partitionné. Ces deux techniques faites de groupes de phrases, ou plutôt de bouts de lignes disposés sous la formes de réelles strophes, constituent essentiellement la charpente compositionnelle de *Bride Road*, *Golda Kane*, et *La concordance des temps*.
Mots clés : Novation, identité narrative, elliptique, partitionnée, charpente compositionnelle.

Abstract : The rupture opereted in the universe of African romantic creation in recent years has seen the birth of several styles of writing. Each novelist brings his particular touch of the existing in order to build a clean narrative identity. The romantic works of Mamadou Mahmoud N'Dongo are full of atypical constructions which write his writing in a true novation. Each of its novels displays both a totally confusing paginal composition and an outrageous fragmentation of narrative spaces. This scriptural conception often affects narration with a double character : elliptical and partioned. These two techniques made of groups of sentences, or rather oh ends of lines arranged in the form of real stanzas, essentially constitute the compositional framwork of *Bridge Road*, *Golda Kane*, and *The concordance of times*.
Keywords : innovation, narrative identity, elliptical, partitioned, compositional frame.

Introduction

Le roman africain a entamé une démarcation absolue sous la plume de la nouvelle génération de romanciers. De Sami Tchak (*Hermina*, 2001) à Koffi Kwahulé (*Babyface*, 2006) en passant par Kossi Efoui (*La fabrique des cérémonies*, 2001), Abdouhraman Wabéri (*Transit*, 2003), Kangni Alem (*Cola Cola Jazz*, 2002), Alain Mabanckou, (*Bleu blanc rouge*, 1998, *Verre cassé*, 2002), c'est désormais à un type de roman nouveau auquel a accès le lecteur. En effet, ce sont des œuvres qui renferment des techniques et des stratégies à la fois novatrices et plurielles. Le Franco-sénégalais Mamadou Mahmoud N'Dongo, qui appartient à cette

nouvelle génération de romanciers africains, inscrit ses romans dans cette logique de rupture et d'innovation.

Se prononçant justement sur la politique d'écriture de cet auteur, le critique ivoirien, affirme : Cette poétique du granulaire, aux relents aléatoires, s'opère au détour d'un voyage dans un univers où l'on voit plus qu'il entend. Et, c'est ici « la différance » derridienne, un autre pôle de la déconstruction qui devient incisive. À l'instar du graphème ''a'' contenu dans le mot « différance » répondant seulement à la recherche de l'effet visuel (…), le schéma signifiant = signifié est abîmé au bénéfice d'une autre logique : Signifiant = signifiant.

Konan Louis (2012)

Les technique et stratégie scripturales puriformes incarnées par ses romans ont suscité la présente contribution intitulée : La création romanesque de Mamadou Mahmoud N'Dongo : une écriture elliptique et partitionnée**.** Ce travail qui s'appuie sur les première et deux dernières parutions de l'auteur que sont *Bridge road*, *Golda Kane*, et *La concordance des temps*, consiste à interroger l'échafaudage des textes par le biais des matériaux et procédés scripturaux auxquels recourt l'écrivain. Une telle entreprise commande aussi la mise en relief des structures narratives liées à l'esthétique de décomposition, de désordre, de déconstruction de l'écosystème de ces romans. La charpente compositionnelle de chacun d'eux, conçue sous forme de jets, s'inscrit dans une véritable politique du fragmentaire. Je passerai au scanner la structure elliptique des schémas narratifs pour aboutir à la technique de la partition.

1. Une écriture elliptique

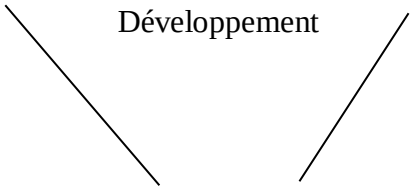
Les univers narratifs des romans de Mamadou Mahmoud N'Dongo traduisent une panacée de techniques et de stratégies les unes aussi déroutantes que les autres. L'écriture élliptique qui en fait partie se décline sous plusieurs formes.

1.1. Une écriture en entonnoir

N'Dongo use de la technique de l'*écriture en entonnoir* qui peut être déclinée en trois catégories dont la première consiste à détacher une phrase du reste du texte, comme ce qui suit :

Il y a eu le 7 février 2015 et le 14 juillet 2016 : je suis Charlie, je suis Paris, je suis en terrasse, je suis Bruxelles, je suis Istanbul, je suis Bagdad, je suis Bangladesh, je suis Nigéria, je suis Tunisie, je suis Niger, je suis Mali, je suis Orlando, je suis Nice, je suis épuisé.
« La tristesse durera toujours. » (*La concordance des temps*, p. 197)

Ce passage montre bien que l'auteur décrit ou évoque d'abord un fait, une histoire. Il plante le décor, soumet le tableau au lecteur (ce qui est contenu dans le paragraphe), puis il en déduit une leçon qui est traduite par la ligne ou la phrase qui se détache du reste du texte. C'est une écriture en forme d'entonnoir qui permet à l'auteur d'écrire peu pour dire beaucoup. Cette narration par déduction est matérialisée par le schéma ci-après :



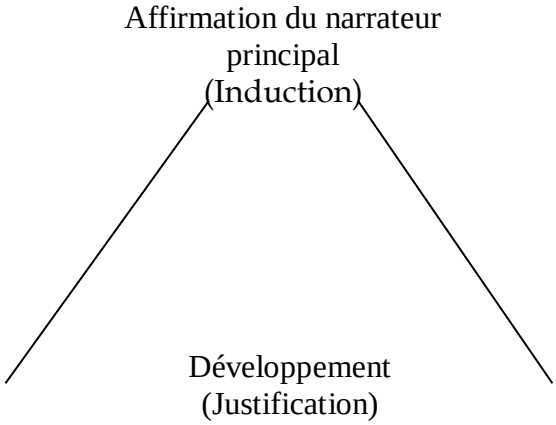
(Déduction)

Écriture en entonnoir ou en V

Si dans ce premier cas de figure la dernière ligne détachée peut être considérée comme le résumé, l'explication, ou la justification du paragraphe qui précède, à certaines pages en revanche, la phrase isolée précède le paragraphe qui l'explique en amont, comme l'on peut l'observer à travers le passage suivant : « La tristesse durera toujours. »

À compter du 7 janvier 2015…après Charlie Hebdo et l'Hyper Center, il y eut novembre 2015 et d'innombrables attentats de par le monde. (P. 195).

C'est l'écriture en entonnoir renversé ou en triangle qui se perçoit à travers le schéma suivant :



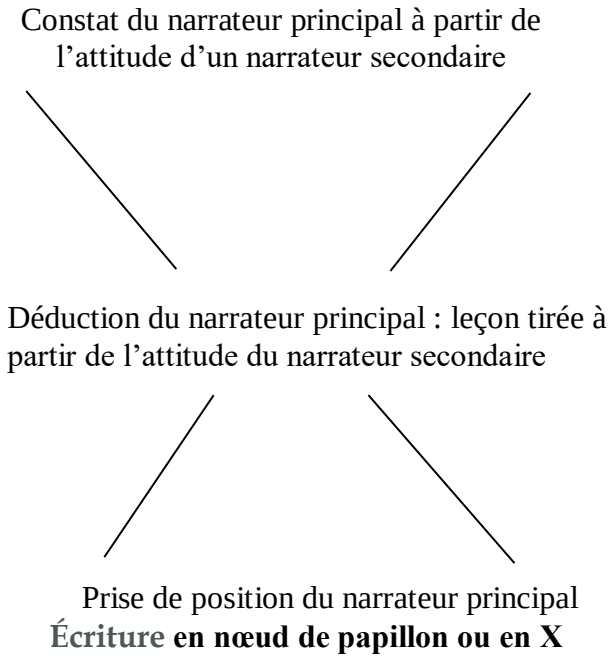
Écriture en entonnoir renversé ou en triangle

Dans cette forme d'écriture, le texte qui suit est la justification de la phrase qui précède. Le narrateur annonce un fait, une idée qu'il développe par la suite. C'est l'écriture en entonnoir renversé ou l'écriture par induction.

Enfin, nous avons un troisième groupe de pages représenté par le passage qui suit :

« Mes parents, ils ne s'entendaient pas. Devant moi ils ne disaient rien. C'est quand je sortais de la pièce qu'ils commençaient à s'engueuler.
J'ai vu que la vérité se trouvait dans les lieux où je n'étais pas.
Je mettais des magnétophones un peu partout. Je laissais la cassette tourner. Aujourd'hui je me balade avec un petit appareil…en enregistrant un maximum d'informations dans un minimum d'espace. J'ai fait ça. » (*Bridge Road*, P. 90)

Le narrateur se rend compte d'une évidence qui est que ses parents ne souhaitent pas être désagréables à ses yeux. Aussi lui cachent-ils leur petit jeu hypocrite. Toutefois, conscient de ce fait, il adopte une attitude intelligente qui est d'écouter de la musique dans le but d'éviter de les entendre. C'est une écriture ternaire qui, du constat, déduit pour ensuite trouver une échappatoire à la situation qui prévaut. C'est l'écriture en nœud de papillon ou en **X** qui est aussi le croisement de deux entonnoirs. L'auteur use de cette écriture elliptique ou narration par économie qui consiste à écrire peu pour dire beaucoup. Cette technique d'écriture est schématisée comme suit :



2. Une technique de la partition

Parler de partition revient à parler de musique, plus précisément de composition musicale. Aussi se demande-t-on le rapport existant entre une écriture romanesque et une technique de composition musicale, dès lors qu'apparemment l'une est visuelle et l'autre plus sonore que visuelle. Il est à noter qu'à l'origine, « la notation ekphonique […] va chercher ses origines dans l'écriture du langage parlé. Elle permet, par un système de signes posés au-dessus du texte à chanter, d'indiquer si la voix monte ou descend ».[1] Certes, Écriture et Musique partagent un univers commun en ce sens que la première sert de point d'ancrage à la seconde. Cependant, qu'en est- il dès lors qu'il s'agit de lire le récit sous fond musical ? Quels sont les éléments qui confèrent à la politique d'écriture de Mamadou Mahmoud N'Dongo un caractère partitionné ?

2.1. Le texte littéraire comme partition musicale

Avant d'être chantée, la musique part d'un texte écrit qu'est la partition.

Le romancier et critique d'art français n'en dit pas le contraire quand il affirme : Lorsque les musiciens parlent de partitions, ils emploient un mot qui est tout à fait significatif : ils parlent de la « littérature ». On parle de la littérature de Litszt pour piano. On parle d'un musicien à qui a été commandé, disons, un quatuor de harpes…Eh bien, la première chose qu'il fait, c'est de rechercher ce qu'il y a comme littérature pour quatuor de harpes. C'est-à-dire quelles sont les partitions qui existent pour cela. La partition se présente comme un cas particulier du livre (Butor, 1972, pp. 30-34)

Les signes et caractères transcrits sur une page ont pour fonction de guider le musicien ou le chanteur, de l'amener à observer les différentes articulations que renferme cette musique. Ainsi faut-il savoir que même lorsqu'une musique est entonnée sans la présence visuelle d'un texte, force est de reconnaître que c'est toujours sur une base textuelle que toute la mélodie est distillée. Chaque espace textuel des romans de Mamadou Mahmoud N'Dongo présente une image véritablement partitionnée, segmentée, qui donne l'impression d'un désordre. En réalité, la disposition des lignes et des paragraphes sur la page laisse transparaître une véritable partition musicale où figurent des notes. C'est un univers textuel qui se présente comme suit :

[1] Ce passage est extrait d'une analyse faite par Berengère Demerliac dans une étude sur l'origine de la partition musicale.

étant expansionnistes.

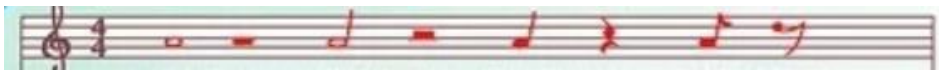
La souveraineté ne peut être partagée. Il ne peut y avoir deux chambres.

L'impudeur de la morsure.

…….. …… ……

P. 177 P. 219 P. 221

Pages extraites de *Golda Kane*



Partition de musique

Les trois pages ci-dessus renferment des phrases et bouts de phrases imbibés dans des espaces blanches à 99%. La ligne imprimée sur la p. 177 est située en haut, la phrase sur la p. 219 est placée au centre ; pendant que celle imprimée sur la p. 221 est située tout à fait en bas. Une analyse comparative de ces différentes pages et la partition de musique qui suit montre que les deux types de construction répondent à un processus identique. En réalité, la partition de musique donne lieu à un univers musical où les notes se coordonnent pour produire un hymne majestueux. Il est évident que séparée des autres, chaque note reste monotone. Mais mises ensemble, elles fournissent une musique agréable à entendre.

De même, au niveau du roman, une page lue de façon isolée perd de son sens. Elle ne retrouve sa valeur significative que lorsqu'elle est associée aux autres pages. Aussi les espaces blancs des pages du roman représentent-ils des moments de pauses et de silences. Les lignes et phrases imprimées sous forme de jets se fondent dans ces espaces pour conférer à l'œuvre romanesque son charme et sa poéticité. Cette façon révolue d'appréhender l'écriture romanesque en lui associant une dimension beaucoup plus artistique invite le lecteur à lire désormais le texte narratif comme une véritable partition musicale. Lire N'Dongo, c'est lire organiquement le texte d'abord. La valeur sémantique du livre est intrinsèquement liée à sa composition formelle. Une telle forme d'écriture cache certainement un enjeu.

2.2. *Le récit-partition ou la fin d'une narration compacte et chronologique*

Les espaces diégétiques des romans de Mamadou Mahmoud N'Dongo sont conçus sur la base de véritables partitions musicales. Telles des chansons faites de refrains, les histoires racontées sont discontinuées par des retours cycliques sur le déjà narré. Tout comme une musique est faite d'un ensemble de notes et de rythmes aboutissant à une harmonie, à une mélodie, la métadiégèse des romans renferme un ensemble de micros diégèses qui se suspendent, s'enchâssent comme des dents d'une poulie. L'écriture de N'Dongo doit être vue comme une partition musicale. Sous cet angle, elle peut choquer puisqu'elle se démarque de la narration linéaire d'antan. Outrancière, cette écriture, selon Butor (1972, p. 30), « est comme la musique de Notre-Dame de Paris [qui] a été considérée comme une musique dangereuse, et on trouvait, pour condamner cette musique qui sortait des conventions anciennes, des arguments dans l'antiquité et en particulier, chez Platon ».

Les passages suivants extraits de *La concordance des temps* dénotent parfaitement de cette composition romanesque sur fond musical :

« La tristesse durera toujours. »

Il me revient en mémoire cette phrase de Vincent Van Gogh. (P. 194)

« La tristesse durera toujours. »

À compter du 7 janvier 2015…après Charlie Hebdo et l'Hyper Casher, il y eut novembre 2015 et d'innombrables attentats de par le monde. (P. 195)

« La tristesse durera toujours. »

Il y eut les « je suis…et les sit-in place de République avec : Nuit debout. (P. 199)

« La tristesse durera toujours. » (P. 201)

C'est l'image d'une partition graphique avec des retours, des reprises qui donnent l'air d'une réelle composition musicale ponctuée de refrains. D'ailleurs, Mamadou Mahmoud N'Dongo affirme : « Mon écriture en fragment, je la dois à la musique parce que j'ai fait des études en musicologie, en musique contemporaine, en jazz et ça m'a permis de penser le paragraphe autrement et le voir en terme de partition »[2]. Ainsi, de même qu'une notation musicale fait ressortir tel mot par rapport à tel autre tout en prenant soin d'indiquer la longueur de chaque syllabe chantée, les pages forment une superposition de lignes et de paragraphes à longueurs différentes posés à des endroits divers. Et l'union de ces syllabes traduit une homogénéité compositionnelle harmonieuse. C'est par-dessus tout une écriture aux apparentements baroques dont les caractéristiques sont le désordre, l'exubérance et la fantaisie. Elle sort de l'ordinaire en s'inscrivant dans une véritable posture novatrice.

Chez Mamadou Mahmoud N'Dongo, comme le dit Soumahoro Zoh (2013, p. 195), « se révèle une volonté d'infléchir, de phagocyter, de saboter, de désorganiser le récit pour l'éloigner de la forme classique du roman ». Le romancier fait ainsi preuve d'une créativité exceptionnelle dans la conception d'un roman qui se veut à la fois simple et complexe, formellement. Avec lui, le texte, comme le dit par ailleurs Ricœur (1985, p. 305), est « comme une partition musicale, susceptible d'exécutions différentes ». Chez lui, la prise en compte des éléments formels comme la graphie, la typographie, est substantielle pour le décryptage efficient des espaces narratifs.

C'est en outre dans ce sens que l'Analyste littéraire ivoirien affirme : Il s'agit de voir en quoi la manière dont les textes sont imprimés, en quoi les éléments typographiques [choix des types de caractères, choix d'un ou plusieurs

[2] Mamadou Mahmoud N'Dongo a donné cette information lors d'une interview accordée à Pascal Paradou dans l'émission *De vives-voix*, RFI, Paris, 04 décembre 2018, (13 h 30-13 h 59).

corps, disposition des caractères, disposition et forme des lignes sur les pages, répétition des noirs et blancs sur les pages, les blancs typographiques, etc.] intervenant dans l'investissement ou l'occupation de l'espace textuel font partie intégrante de l'esthétique romanesque […] et sont l'expression d'une écriture en liberté (Pierre N'Da, 2010, p. 85).

La perception scripturale de Mamadou Mahmoud N'Dongo semble définie par la voix de son narrateur-écrivain qui précise : « Comme bon nombre d'écrivains, ce que je préférais dans l'écriture c'est parler d'écriture » (*La concordance des temps*, p. 250).

Conclusion

Parlant de l'écriture du fragmentaire qui prend de plus en plus une allure véritablement axiomatique dans la création romanesque africaine, l'Analyste et critique béninois souligne : […] Le fragmentaire […] a pris, depuis lors, la dimension d'une rhétorique allant du partiel au tout ou encore visant le tout par le partiel. […] C'est le lieu où l'écriture, comme une partition, musicale, associe plusieurs *tempi*, plusieurs instruments pour créer un tout harmonieux, […] où seule l'intention romanesque reste le fil conducteur d'un récit multiforme, fortement fragmenté jusqu'au niveau graphique (Selom Gbanou, 2007, p. 2)

Loin de voir dans un prisme quelconque, force est de reconnaître que la politique d'écriture adoptée par Mamadou Mahmoud N'Dongo dans sa création romanesque, en général, et dans *Bridge Road*, *Golda Kane*, et *La concordance des temps*, en particulier, est caractérisée par une fragmentation compositionnelle déroutante. La narration donne ainsi l'air d'une factorisation scripturale à l'allure véritablement partitionnée, si bien que la feuille devient pour cet écrivain un support de créations, d'inventions, qui s'affranchit de toutes les normes de la tradition romanesque africaine.

Références bibliographiques

BUTOR Michel. 1972. « Composition littéraire et composition musicale », in *Communication & langages*, nº 13, 1972, pp. 30-34, (en ligne), Consulté le 13/05/2021. https://persee.fr/doc/colan_0336-1500_1972_num_13_1_3913

Comment écrire une partition de musique, (en ligne), Consulté le 15/05/2021. https://fr.wikihow.com/%C3%A9_ecrire_une_partition_de_musique

DEMERLIAC Berengère, Le signe et le son. *L'aventure des écritures*, (en ligne), Consulté le 08/08/2021. https://classes.bnf.fr

GBANOU Selom Komlan. 2006. « La traversée des signes ; roman africain et renouvellement du discours », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 37, nº1,

pp. 39-66, (En ligne), consulté le 26/8/2018. http://id.erudit.org/iderudit/01671oar D0I:10.7202/016710ar

KONAN Yao Louis. 2012. « Politique d'écriture et écriture politique dans le roman de Mamadou Mahmoud N'Dongo », *Les lignes de Bouaké-La-Neuve*, vol. 1, n°3, (En ligne), consulté le 22/04/2014. http://www.leslignes/li-003/leslignes.rog

Mamadou M. N., 2006, *Bridge Road*, Le serpent à plumes, Paris.

Mamadou M. N., 2016, *Golda Kane*, Gallimard, Paris.

Mamadou M. N., 2018, *La concordance des Temps,* Le serpent à plumes, Paris.

N'DA Pierre. 2010. « La création romanesque chez Nokan ou la politique d'une écriture novatrice », *En-quête*, n° 23, EDUCI, Abidjan, p. 85.

RICOEUR P., 1985, *Temps et récit 3 : le temps raconté*, Éditions du Seuil, Paris.

ZOH Jean Soumahoro. 2013. « *Je*(u) double, *je*(u) duel : les jeux du *je* dans quatre romans de Calixthe Beyala », dans *je(ux) narratif (s) dans le roman africain*, L'Harmattan, Paris, pp. 95-112.